

avant la fin. Je baissai la tête, et je m'appuyai sur l'oreiller, ma joue contre la joue de ma femme.

—Ecoute, reprit-elle au bout d'un moment,—ce que j'ai fait, il faut que tu le continues: promets-moi que, jusqu'à ce qu'elle soit grande, jusqu'à sept ans au moins, l'enfant couchera ici,—elle indiquait le petit lit;—que tu ne la confieras pas à une bonne, même dévouée; que son sommeil sera surveillé par toi, que...

L'oppression le saisit si fort, qu'elle pâlit, ferma les yeux,—je crus que c'était fini.

Quelques minutes après, je la croyais endormie, elle rouvrit les yeux.

—Le promets-tu? dit-elle.

—Je le promets! répondis-je, le cœur plein d'un ardent dévouement. Je te le jure sur nos six années de bonheur, sur la vie même de l'enfant!

—Et elle sera heureuse?

—Elle sera heureuse, quand je devrais être malheureux! Au prix de tous les sacrifices, elle sera heureuse!

Ma femme m'appela des yeux; je la serrai sur mon cœur, et elle me rendit mon étreinte avec ses deux bras passés autour de mon cou.

—Vois-tu, me dit-elle après un silence, je l'ai bien aimée: je crois que je l'ai aimée, plus que toi.—mais c'est parce qu'elle était à toi. Cela ne te fâche pas, dis, que pendant un temps tu n'aies été que le second dans mon cœur?

—Non, mon ange bien-aimé, cela ne me fâche pas; tu as bien fait; tout ce que tu as fait est bien... mais je n'aurais pas dû permettre...

—Nous n'avions pas le choix, dit ma femme avec un soupir... elle serait morte!... Le docteur a dit vrai, ma fièvre s'en va, ajouta-t-elle; Suzanne dormira ici cette nuit, n'est-ce pas?

—Comme tu voudras, ma chère Marie, tout ce que tu voudras.

Ma femme s'endormit. La nuit venait et remplissait d'ombre cette chambre où nous avions été si heureux. C'était notre chambre nuptiale, cela seul eût suffi pour nous la rendre chère; mais elle était encore pleine d'autres souvenirs. Là étaient nés nos trois enfants, là nous avions appris à Suzanne le grand art de se tenir sur ses petits pieds hésitants; le tapis bleu et blanc portait les traces de plus d'un joujou brisé, de plus d'un fruit écrasé... Nous voulions le changer au printemps... «A présent que Suzanne est si sage!» disait ma femme en souriant, la veille du jour où elle était tombée malade.

Je me levai sur la pointe du pied et j'allumai la veilleuse. Chaque minute m'emportait une part de ma chère femme, et je ne voulais pas d'intrus dans ces minutes solennelles.

On vint me chercher pour dîner; je fis signe que je ne dinerais pas. Ma femme n'avait plus une notior bien exacte du temps. Elle était dans un demi-sommeil sans souffrance, comme l'avait prédit le docteur.

—A huit heures, on m'apporta la petite fille, déshabillée, dans sa robe de nuit, les yeux gros de sommeil,—mais ne voulant pas dormir sans avoir embrassé «maman».

Je la pris dans mes bras et je la penchai bien doucement sur la main de sa mère. Elle la baisa, puis remonta jusqu'au visage.

Ma femme ouvrit les yeux: une expression presque sauvage passa sur sa figure; avec une force que je ne lui supposais pas, elle saisit l'enfant et la couvrit de baisers.

—Bonsoir, bonsoir! dit la petite en agitant sa menotte.

Je la mis dans son petit lit, je la couvris soigneusement, et elle tomba aussitôt endormie.

Je me hâtai de revenir à ma femme. Elle semblait avoir oublié ce qui venait de se passer, et ses yeux éteints ne voyaient que le vague.

Des heures s'écoulèrent ainsi... courtes et longues à la fois,—courtes, irréparables,—et quelle éternité d'agonie pour mon cœur déchiré dans les soixante minutes d'une heure!

Les premières lueurs du jour se glissèrent dans la chambre endormie. La petite n'avait pas bougé depuis la veille au soir. A six heures, un beau rayon doré passa entre les rideaux.

Ma femme fit un mouvement... Je m'approchai d'elle, bien près, bien près, nos deux mains nouées, pour un moment encore nos deux vies confondues...

—Bonjour, maman! bonjour, papa! cria la voix encore endormie de Suzanne; et la petite fille, s'aidant du flanc de son lit, se mit sur son séant. Ses deux mains rouges de santé se cramponnaient au bord, et soutenaient son visage mutin, rose et blanc; ses cheveux frisés tombaient en désordre sur ses grands yeux bleus, et elle riait à travers ses boucles mêlées.

—J'aime maman! cria la voix angélique de notre enfant.

A cette voix, la mère ouvrit ses yeux dilatés par la mort, et s'attachant à moi d'une étreinte désespérée:

—Heureuse! heureuse!... dit-elle deux fois.

—Je le jure! répondis-je éperdu.

Pendant ce temps, Suzanne, s'aidant de la chaise placée près du berceau, était presque venue à bout de descendre. Ma femme relâchait son étreinte... elle respirait encore cependant, et elle compre-